



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/Etienne-Ruhaud-dans-Dierese-58.html>

Etienne Ruhaud dans Diérèse

58

- La revue papier - Les petites coupures -

Date de mise en ligne : mardi 28 octobre 2014

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Tout entier placé sous le signe de la diversité, mais aussi de la lisibilité, ce nouveau Décharge s'ouvre par les vers libres de François de Cornières, auteur subtil, limpide et sensitif, proche des Américains Raymond Carver ou Charles Bukowski : C'était la fin de l'hiver/le ciel était gris clair/ laiteux presque blanc/et la mer/dans les mêmes demi-teintes/ressemblait à un lac (« Les deux horizons », p. 4). Cette même simplicité, ce même désir d'accessibilité se trouve sous la plume de Ludovic Degroote, auquel est rendu un vibrant hommage. Sous la direction d'Amandine Marembert, co-fondatrice de Contre-allées et elle-même auteur, le dossier consacré au poète chtimi comprend des extraits de divers recueils, ainsi qu'un long et instructif entretien. Angoissé par la question de l'éparpillement, de la disparition, L. Degroote montre en quoi la poésie l'a, pour une part, sauvé, ou du moins, aidé à surmonter un douloureux épisode, survenu à l'adolescence, et décrit dans Un petit viol (Champ Vallon, 2009). Le dossier en question s'achève sur une note plutôt positive, humoristique, puisque Décharge reproduit quelques morceaux du courrier des lecteurs reçus par De groote. Certains textes, comme « Mes nouveaux seins ne plaisent pas à mon mari ... », prêtent naturellement à rire.

S'ensuit un hommage très différent, à la revue Blockhaus, centre d'expérimentation regroupant les poètes retranchés de la société (p. 44). De 1988 à 2004, des créateurs aussi divers que Guy Benoît, Claude Pélieu ou Thierry Tillier ont oeuvré à produire des textes audacieux, avant-gardistes, à contre-courant. Suivant l'entretien avec José Galdo, fondateur du projet, une dizaine de fragments, à la fois audacieux, irrévérencieux, comme ceux de Théo Lésoualc'h : Le mot typhon qui n'a pas son dictionnaire/soufre qui se souffle qui sourd seul de la bouche sourde/laboure des espaces d'âme/tristes incyclables antennes processionnaires (« Mots », p. 51). On songe par moments au dernier Artaud, celui de Suppôts et supplications.

S'exprimant sur son rapport au jogging, et donc au corps, Patrice Maltaverne, « la course en tête », explique, dans un entretien avec Claude Vercey, en quoi la pratique du sport a un impact direct sur sa production poétique. Également fondateur et animateur de Traction-Brabant, Patrice Maltaverne décrit avec justesse les difficultés inhérentes à la conception et à la « gestion » d'une revue valorisant les poésies plus révoltées ou plus sombres, soit celles qui ne sont pas assez mises en valeur, comme si elles faisaient peur. Courageux, affrontant la solitude du coureur de fond, pour reprendre l'expression de Sillitoe, le poète-éditeur oeuvre lui aussi, comme ses confrères des défuntes structures Blockhaus et Bunker, à la défense des minorités littéraires. Membre-fondateur de Décharge, Claude Vercey s'interroge ensuite, dans ses Ruminations, sur la marginalité du genre poétique, et sur un possible retour aux formes régulières, retour évoqué par les auteurs du « Coin de table » parisien. Aux iconoclastes et insolents vers de Catherine Mafaraud-Leray, « See you later alligator », succèdent les mots du Pragois Ivan Wernisch, reconnu internationalement, ici traduit par Virginie Béjot. On songe à la pureté, à l'émouvant dépouillement du haïku : Je n'avais pas de rêve plus doux / Un rêve de fleurs froides (p. 97). Le traditionnel « Choix de Décharge » laisse, lui, la parole aux jeunes, aux inconnus, à la création de demain. Outre les notes de lectures, signées Jacmo et Alain Kewes, ce numéro 155 s'achève par une longue et instructive interview de Florence Trocmé, responsable du blog Poézibao, riche de 6000 articles, et offrant un panorama assez complet de la production actuelle. Illustré par les toiles émouvantes et tourmentées de Valérie Poli, ce nouveau Décharge reste donc dans la ligne exigeante des précédents : celle de l'ouverture et de la variété, sans sacrifier pour autant à la qualité.